

## Prédication 05 février - Le sacrement de la cène (Série sur les moyens de grâce)

Textes bibliques :

Exode 12, 1 à 14

Matthieu 26, 26 à 30

1 Corinthiens 11, 17 à 34

Prédication :

Aujourd'hui c'est la dernière prédication de notre série sur les moyens de grâce, nous avons vu plusieurs de ces moyens de grâce et nous allons finir aujourd'hui notre série sur la Sainte-Cène. Pour les protestants la sainte-cène fait partie avec le Baptême des sacrements. Ces sacrements ce sont des signes visibles et tangibles qui sont là pour rendre présent le Christ et son œuvre pour nous son église, ce sont des signes visibles de sa grâce. Et la particularité des sacrements chez les protestants et c'est une des raisons pour laquelle ils sont au nombre de 2 seulement alors que les catholiques en ont plus, c'est qu'ils ont été explicitement commandés par Jésus. « *Faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, »* et comme on le verra aujourd'hui « *Faites ceci en mémoire de moi* » Aujourd'hui on va donc parler d'un de ces sacrements, la Cène, mais les 2 seraient rentrées parfaitement dans la série des moyens de grâce que nous faisons.

On va donc parler de la cène, et pour commencer, je voulais remonter l'histoire depuis l'ancien testament, pour parler de la pâque juive et pour revenir ensuite à la nuit où Jésus fût livré et où il a pris le dernier repas avec ses disciples en fêtant justement cette Pâque. Puis nous parlerons de la cène comme « communion »,

comme moment communautaire et comme repas qui est offert à toute l'église. Et enfin nous parlerons de la cène comme ce repas qui nous nourrit spirituellement, le repas de la grâce de Dieu qui nous est donné.

Comme j'ai dit on va commencer par remonter dans le temps jusqu'aux origines de la Pâque juive car Jésus lorsqu'il instaure le repas de la cène, n'invente pas de toute pièce une nouvelle fête, il ne crée pas un nouveau rite de nulle part mais il le fait lors de la célébration d'une fête qui existait déjà, il s'inscrit dans l'histoire de son peuple du peuple hébreux et dans quelque chose qui était déjà là. Pierre l'a rappelé la semaine dernière, toute la bible et tout l'ancien testament pointent vers le Christ et Jésus lorsqu'il prend ce dernier repas de la cène avec ses disciples le fait lors d'une célébration en souvenir d'un événement qui s'est déroulé dans l'ancien testament. Pour parler de la cène, je me suis donc dit quoi de mieux que de retourner voir ce que Jésus fêtait au moment même où il l'instaure.

On a lu le texte d'Exode 12 qui nous parle du 10<sup>ème</sup> fléau, la mort des premiers-nés. On connaît pour beaucoup déjà cette histoire, le seigneur pour faire sortir son peuple qui est esclave en Egypte, envoie par l'intermédiaire de Moïse 10 fléaux frapper l'Egypte pour pousser Pharaons à laisser partir le peuple Hébreux. Les 9 premiers font plus ou moins d'effets à Pharaon mais son cœur endurci lui fait encore garder le peuple hébreu dans son pays. Dieu va alors annoncer le 10<sup>ème</sup> fléau qui lui permettra la libération du peuple, c'est le texte qu'on a lu, et c'est ça qui est fêté à la Pâque, le 10<sup>ème</sup> fléau en quelque sorte et la libération du peuple. Et c'est un fléau terrible ce dernier, c'est celui de la mort de tous les premiers-nés. Le Seigneur annonce qu'il passera dans toutes les maisons d'Egypte et qu'il tuera le premier-né, hommes, animaux, dans chacune d'entre-elle. Et c'est là que ça se corse, parce qu'il passera vraiment dans

toutes les maisons d’Egypte, les maisons des Hébreux compris et c’est pourquoi il donne un commandement à son peuple comme on a pu le lire. Chaque maison de l’assemblée d’Israël doit prendre un agneau d’un an sans défaut puis doit le sacrifier en prendre le sang et placer le sang sur les 2 poteaux et sur le linteau des portes dans lesquelles on mangera l’agneau. Et lorsque le seigneur passe dans les maisons Il verra le sang et Il passera au-dessus des maisons sans les frapper. C’est d’ailleurs l’origine du mot « Pâque » en hébreu Pessa’h (désolé pour ma prononciation) qui veut dire « passer au-dessus ».

Et quand je réfléchis à cette histoire, à cette libération et ce 10<sup>ème</sup> fléau qui a permis cette libération du peuple hébreux, il y a 2 choses qui je trouve peuvent être p-e être dur à comprendre pour nous et qui en même temps sont particulièrement instructive. La première c’est tout simplement la dureté du fléau, c’est absolument terrible la mort de tous les premiers-nés. Avec mon raisonnement je me serai dit bon allez, à la limite celui du pharaon parce que lui c’est vraiment une ordure et il le mérite presque mais de tout le monde, le faire pour toute l’Egypte c’est terriblement dur non ? Qu’est-ce qu’on en penserait si ça arrivait en Suisse pour nous ? Et la 2<sup>ème</sup> chose qui peut paraître un peu étrange c’est que des fois on peut se dire que le seigneur se complique la vie, je veux dire, son fléau s’adresse visiblement aux égyptiens qui ne laisse pas partir le peuple Hébreux et c’est dit que c’est lui-même qui va passer pour tuer les premiers-nés, il aurait très bien reconnu qu’elles étaient les maisons des Hébreux vu qu’il souhaitait les épargner il aurait pu le faire sans qu’il y ait du sang sur la porte, et sans qu’il y ait besoin de faire tout ce petit rituel. Et je crois que ces 2 éléments (la dureté du fléau et le fait que Dieu demande à son peuple de faire ce sacrifice pour éviter le fléau) ont la même explication. Au verset 12, le seigneur explique ce qu’il va se passer : « *Je mettrai ainsi à exécution mes jugements contre tous les dieux de l’Egypte. Je suis l’Eternel.* » Je mettrai ainsi à exécution mes jugements. Et c’est clé je crois pour

comprendre ce qu'il se passe réellement lors de ce fléau car avec ce verset on comprend que ça n'est pas une punition aléatoire ou un Dieu qui tout à coup pris de folie va tuer les premiers-nés Egyptiens. Le meurtre des premiers-nés est en fait l'expression du jugement de Dieu qui passe sur l'Egypte, ce n'est pas l'expression injuste d'une crise de colère c'est un juste jugement qui passe sur l'Egypte, ce sont les prémisses d'un jugement à venir pour tous. Et on en vient au sang sur les portes, ce jugement passe aussi sur les Hébreux et sans le sang de l'agneau il leur serait arrivé la même chose qu'aux égyptiens car eux aussi méritent ce jugement, eux non plus n'auraient pas tenu face à ce jugement, mais et il y a un grand « Mais », Dieu leur demande de sacrifier un agneau et c'est cet agneau d'un an sans défaut qui en fait paie le prix, il est sacrifié à la place des nouveau-nés hébreux et ainsi lorsque Dieu passe il peut passer par-dessus les maisons des hébreux. Et cette fête de la Pâque est extrêmement riche d'enseignement pour nous aider à comprendre l'œuvre de Dieu. Car elle nous dit tout d'abord que le peuple Hébreu n'est pas un peuple meilleur que les autres mais qu'il est un peuple choisi et c'est très différent car il n'évite pas le jugement sur les bases du fait qu'il serait un meilleur peuple, moins pécheur, qui se comporte mieux mais il est sauvé parce que Dieu a choisi de les sauver. Et sur la base de quel mérite ? Leurs actes, leur obéissance ? non car on comprends bien que sans ce sang, sans l'agneau sacrifié ils n'auraient pas échappé au fléau du jugement, mais c'est sur la base seule de la grâce de Dieu. Et lors de ce fléau, le seigneur nous annonce quelque chose de plus grand qui se joue, il annonce déjà un jugement à venir comme je l'ai dit mais aussi une grâce qui nous sauve de jugement. Ils sont graciés eux qui auraient mérité ce fléau et ce jugement mais Dieu les a choisi, les a aimé et les a sauvé. Dieu passe par-dessus leur maison, mais pour ça il fallait que du sang soit versé, que la justice ne soit pas impunie, que le prix soit payé et ça dans l'histoire, c'est l'agneau qui prend ce rôle, il meurt, il est sacrifié à la place des premiers-nés, pour que son peuple puisse être épargné. Et cette

célébration de la pâque est une magnifique image de la grâce, Dieu en libérant ainsi son peuple et en passant par-dessus leurs maisons comme il l'a fait nous révèle déjà en partie le jugement à venir mais aussi et surtout l'œuvre de sa grâce pour nous qui sommes son peuple en Jésus-Christ. Et cette grâce passe par le sacrifice d'un agneau.

Et vous voyez évidemment où je veux en venir. Jésus lors de la nuit où il fût livré est justement avec ses disciples en train de fêter cette pâque, de se rappeler de ce que le seigneur a fait pour libérer son peuple et en fêtant ça, Il vient faire quelque chose qu'Il fait souvent, Il vient tout ramener à lui. Vous savez Jésus c'est cet ami qui lorsqu'on parle de n'importe quel sujet va toujours trouver le moyen de ramener ça à lui ou à quelque chose que Lui a fait. À la différence prêle que Jésus a raison, c'est réellement très souvent à propos de lui ou de quelque chose qu'Il a fait et en particulier lorsqu'on parle de quelque chose que le seigneur a fait dans l'ancien testament pour son peuple. Jésus vient se placer au centre de cette fête, alors que tout ça était fait pour se rappeler de la libération d'Israël, Il vient dire, en fait tout ça parle réellement de Moi ! Ce pain, c'est mon corps, ce vin, c'est mon sang. En fait l'agneau dans l'histoire, c'est moi. Et la sainte-cène est magnifique pour ça car elle illustre parfaitement la nouvelle clé de lecture que nous donne le Christ et qui illumine toute l'histoire du peuple Hébreux. Jésus est celui qui vient éclairer l'histoire de l'ancien testament pour que nous puissions pleinement la comprendre et il le fait en disant simplement, ça parle de Moi.

Et ce que je trouve beau dans l'ancien testament, une chose qui est très souvent commandée et à plusieurs reprises c'est l'importance du souvenir, l'importance de se rappeler de ce que l'éternel a fait et toutes les fêtes juives, sauf erreur parce que je les ai pas toutes en tête, sont là pour se rappeler, se souvenir d'un évènement majeur lors duquel Dieu a fait quelque chose pour son peuple. Et c'est donc pas pour rien si Jésus vient instaurer la cène au milieu d'une

célébration en souvenir de la libération de son peuple. Et ce n'est pas pour rien qu'il l'instaure en disant « Faites ceci en mémoire de moi ». Jésus dit en fait à son peuple, vous faisiez ça en l'honneur d'une œuvre de l'éternel ? D'une libération de Dieu ? Vous faisiez bien. Et maintenant « faites ceci en mémoire de moi » car il n'y a pas de plus grande œuvre de l'Éternel que ce que je vais faire et il n'y a pas de plus grande libération que celle que vous trouverez en moi. Tout ce qui était fêté avant était là pour annoncer mon œuvre et ma libération. La première chose que nous faisons donc en prenant la cène et c'est la première chose que je voulais nous dire, c'est que lors de ce repas nous nous rappelons l'œuvre de grâce de notre seigneur Jésus, nous remettons le Christ et sa mort au centre et nous nous rappelons.

Le 24 janvier nous avons fêté l'indépendance du pays de Vaud de la domination bernoise (vous voyez comme on fait ça souvent se souvenir des libérations qu'on a vécu) et je réfléchissais à cette fête et je me disais, et je m'excuse d'avance pour les cantonalistes vaudois, qui pourront venir m'expliquer très volontiers après le culte l'importance de ce jour, mais je me disais, qu'est-ce que je m'en fous de cette fête. D'ailleurs elle n'a plus une résonance extrême on n'a pas vécu des semaines de célébrations autour du 24 janvier. Et je me suis demandé pourquoi elle me paraissait autant insignifiante et je me suis fait la réflexion, en fait c'est plus vraiment d'actualité, dans le sens où le canton de Berne n'est plus vraiment un ennemi, éventuellement en hockey ou en foot mais sinon c'est juste 2 cantons plus loin. C'est une fête en mémoire d'une indépendance mais qui n'a plus vraiment de résonance aujourd'hui.

Et c'est tout le contraire de la cène, car si la cène c'était il y a plus longtemps encore que l'indépendance vaudoise lorsque Jésus nous dit « faites ceci en mémoire de moi » ce n'est pas un appel à un souvenir lointain d'une œuvre lointaine à laquelle on repense avec nostalgie ou avec indifférence. C'est un appel à se rappeler une

œuvre, une libération, une grâce qui nous dépasse et qui est toujours d'actualité qui agit toujours et dont nous avons encore aujourd'hui tellement besoin, chaque jour et dans laquelle nous sommes appelé à nous plonger et nous replonger constamment, c'est un appel à se souvenir de notre Seigneur, de ce qu'Il a fait et de Lui qui est toujours vivant et de replacer son œuvre juste devant nos yeux. Lorsque nous prenons la cène, l'une des choses que nous faisons c'est tourner les yeux vers notre seigneur et particulièrement vers le seigneur crucifié pour nous et vers sa grâce, c'est remettre nos yeux vers ce qui est véritablement essentiel, Le Seigneur Jésus et sa mort à la croix. Il est le pain, Il est le vin et ce pain et ce vin nous ramènent à son œuvre pour nous, nous ramènent aux pieds de la croix. Faisons donc ceci en mémoire de lui.

Je voulais aussi parcourir la façon dont Paul en parle aux corinthiens car visiblement pour lui ce n'est pas n'importe quel repas qu'on peut prendre comme un autre « *celui qui mange ce pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur* » Mon but n'est pas ici de nous faire peur avec ce verset au moment l'on prendra la cène mais d'essayer de voir ensemble pourquoi ce n'est pas n'importe quel repas. Et la première raison je crois qu'on peut voir c'est l'aspect communautaire de ce repas et la façon dont il est pris les uns avec les autres, car nous sommes appelé à le vivre en communion les uns avec les autres et la deuxième c'est que ce repas n'est pas n'importe quel repas car c'est aussi une communion avec notre Dieu et un repas qui annonce la grâce de Dieu.

Je ne vais pas forcément m'attarder sur l'aspect communautaire car il y a eu récemment une prédication là-dessus dans notre série mais c'est quand même primordial de le rappeler dans le cadre de la cène

car on comprend que l'un des gros reproches qu'il fait à l'église de Corinthe c'est que lorsqu'ils prennent le repas de la cène il y a des divisions, certains s'empressent de manger, certains ont faim donc vraisemblablement n'ont pas à manger d'autres sont ivres. C'est le gros désordre mais surtout il n'y a aucune unité, aucune communion entre eux, visiblement aucun partage. Et Paul en lien avec ces reproches adresse comme commandement, de boire et de manger le repas en discernant le corps du Christ. C'est très éclairant pour nous car on comprend bien alors l'importance de vivre ce repas en communauté et de le vivre en communion les uns avec les autres. Ce n'est pas un repas que nous recevons tout seul et qui nous est offert à nous tout seul car la grâce de Dieu qui nous est donnée n'est pas une grâce que nous recevons seul et elle n'a pas vocation à être reçue seule. Nous partageons tous cette même grâce et nous sommes tous au bénéfice du même sacrifice du même seigneur qui nous accueille ainsi tous dans un même corps, le corps du Christ. Comment pourrait-on recevoir ce pain et ce vin qui annoncent cette grâce de Dieu et les recevoir sans être en communion avec tous ceux qui reçoivent cette même grâce ? Comment les Corinthiens peuvent justifier une telle division alors que le cœur même du message de la grâce c'est de savoir que peu importe qui nous sommes, d'où nous venons, peu importe notre passé, peu importe nos efforts pour être sauvé, nous sommes invités par le Seigneur au même repas de la même grâce qui est donnée pour tous gratuitement. Et c'est pourquoi, contrairement aux Corinthiens vivons ce repas en communion les uns avec les autres, qu'il soit p-e l'occasion pour nous de se réconcilier avec un frère ou une sœur s'il y a eu une blessure ou une division. Qu'il soit l'occasion de recevoir dans tout les cas ensemble cette même grâce de Dieu en nous aimant les uns les autres.

Enfin, ce repas ce n'est pas n'importe quel repas. Paul comme on avait pu lire en parle comme d'un repas qu'on ne peut pas prendre indignement ou n'importe comment, comme je l'avais dit, ce qui

rend ce repas particulier en plus de l'aspect communautaire c'est tout simplement à cause de la nature même du repas de la Cène et du fait qu'en plus d'une communion les uns avec les autres c'est un repas en communion avec Dieu, car le pain que nous mangeons c'est le corps de notre seigneur, brisé pour nous, la coupe que nous buvons c'est le sang de Jésus, le sang de la nouvelle alliance versé pour le pardon de nos péchés. Je ne crois pas comme les catholiques que le pain et le vin deviennent littéralement le corps et le sang du seigneur Jésus mais je crois que si Jésus nous les présente comme tel il y a une vérité spirituelle la-derrrière. C'est un peu plus que juste un symbole qui nous rappelle quelque chose, c'est un repas, un moment lors duquel le Seigneur s'offre à nous, lors duquel le seigneur se rend accessible et lors duquel nous sommes en communion avec notre Seigneur. Nous n'avons pas vécu nous-même les évènements de la crucifixion mais lors du baptême et lors de la cène, ce sont des moments que Dieu nous donne pour nous faire vivre (et en quelque sorte mourir) ces moments en communion avec Lui qui est passé par cette mort et cette résurrection. Et ce n'est pas pour rien que nous devons « manger » son corps brisé et son sang versé, lorsqu'on le mange, on l'ingère, ça devient une partie de qui nous sommes, ça devient notre identité. Lorsque nous prenons la cène en plus de se souvenir nous nous nourrissons du Christ et de ce qu'Il a fait pour nous à la croix, nous nous nourrissons spirituellement de sa grâce, nous nous nourrissons de ce pain corps brisé à notre place, nous nous nourrissons de ce sang versé pour que nous recevions le pardon de nos péchés. Et c'est la raison aussi de l'appel de Paul pour que nous nous examinions avant de prendre le repas. « *Que chacun donc s'examine lui-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe,* » Il nous appelle à nous examiner car la grâce de Dieu ne peut pas nous laisser indifférents et sans nous transformer, la communion avec notre Seigneur nous change. Ça ne veut évidemment pas dire que nous sommes parfaits après le repas de la cène par un tour de magie, mais ça veut dire qu'au travers de ce repas, c'est l'occasion

que Dieu nous donne pour nous transformer, pour nous façonner à son image. Et c'est donc un repas qui nous donne l'occasion parfaite pour vivre la repentance. Pour examiner nos cœurs à l'aide de l'Esprit-Saint, examiner quelles sont les zones de ténèbres dans lesquelles nous avons tellement besoin de lui mais dans lesquelles des fois nous ne le laissons pas entrer et les présenter à notre Seigneur aux pieds de la croix, pour nous laisser transformer par la puissance de la grâce de Dieu au travers de la mort de Jésus. C'est un repas lors duquel on n'est pas appelé à repartir les mêmes car nous mangeons le corps brisé du Christ et le sang versé pour la nouvelle alliance et le pardon de nos fautes. La grâce de Dieu agit en nous, son pardon nous transforme, et la cène est l'occasion parfaite pour ça, pour laisser la grâce de Dieu nous transformer, nous façonner. Car entrer en communion avec la mort de notre Seigneur c'est quelque chose qui nous change et qui ne peut pas nous laisser comme on est arrivé.

Dans Jean 6, Jésus se présente comme le pain de vie et nous dit à quel point il est impératif pour ses disciples qu'ils mangent de ce pain de vie. Et la cène c'est ça, c'est l'occasion que Dieu nous donne pour nous nourrir spirituellement de la grâce du Seigneur et il est tellement important pour nous que nous mangions le repas du Christ qui s'offre. Nathalie lorsqu'on s'était vu avec les autres prédicateurs pour préparer cette série nous avait partagé quelque chose que j'ai trouvé très fort et que je me permets donc de vous partager également. Elle avait parlé d'un moment dans sa foi lors desquels il était plus dur de lire la bible de prier, de se tourner vers Dieu en quelque sorte et du fait que la seule chose, action, le seul moyen de grâce qu'elle arrivait encore vivre c'était la cène. Et j'ai trouvé ça magnifique car ça nous montre bien l'essence même du repas de la cène, ce n'est pas un effort, ce n'est pas une mission ou une tâche qu'il faut accomplir tant de fois pour être sauvé, c'est simplement la grâce de Dieu qui nous est offerte et qu'il faut recevoir, c'est

simplement le repas qui nous reconnecte à Lui et à sa grâce, qui nous la fait vivre. Et de tous les moyens de grâce dont on a parlé dans cette série c'est quelque part celui qui peut être fait en dernier recours quand on arrive à vivre aucun autre, la prière, la Bible, même la communauté, car la cène c'est simplement le signe de la grâce et la grâce ne se gagne pas, ne s'obtient pas par nos efforts, elle se reçoit, comme on reçoit le pain et le vin du Christ qui s'est donné pour nous. C'est en ça que ce repas est particulier car il est l'image de cette grâce de Dieu que nous recevons par le sacrifice de Jésus.

C'est un repas lors duquel c'est le Seigneur Lui-même qui dresse la table et qui nous y invite et il le fait jusqu'au moment où il reviendra et à ce moment-là, il dressera à nouveau la table pour nous, pour de bon cette fois pour le festin des noces de l'agneau. C'est donc le repas de la grâce qui nous ramène à la croix et le repas qui nous annonce le festin à venir. Le seigneur dresse la table pour nous et nous dit « Venez car tout est prêt »